

# Qui ajoute les membres à l'Église ?

James D. Bales

Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et en ce jour-là, furent ajoutées environ trois mille âmes. (...) Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés (Ac 2.41, 47b).

Voter pour accepter les membres de l'Église du Seigneur est une tradition des hommes ajoutée à la parole de Dieu. Une explication de cette pratique fut donnée dans le livre du credo d'une dénomination :

Il est très probable qu'à l'âge apostolique alors qu'il y avait «un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême» et qu'il n'existait pas de dénominations, l'acte même du baptême d'un croyant faisait de lui un membre de l'Église et lui octroyait tout de suite les droits et les privilèges d'un membre à part entière. Dans ce sens, «le baptême était la porte d'entrée de l'Église». Maintenant les choses sont différentes ; et bien que les Églises désirent recevoir des membres, elles sont prudentes et font très attention de ne pas accepter des membres indignes. Les candidats se présentent donc devant les Églises, ils font leur déclaration, racontent leur «expérience», puis on décide de leur admission par un vote des membres. Et, bien qu'ils ne puissent devenir membres sans le baptême, c'est grâce au vote du corps qu'ils entrent dans la fraternité au moment du baptême. (...) Si un membre présente une objection concernant un candidat, son admission devra être retardée, afin d'examiner les raisons de l'objection. Les objections jugées sans fondement ou injustifiées ne devraient pas empêcher un candidat qualifié de devenir membre ; cependant, personne ne devrait être admis sans un vote unanime ou presque unanime<sup>1</sup>.

Examinons quelques-unes des déclarations ci-dessus et leurs implications.

(1) «Il n'existait pas de dénominations.» Pourquoi donc les différentes dénominations n'existaient-elles pas à l'âge apostolique ? C'est parce que la parole de Dieu, la semence (Lc 8.11), était la seule parole que prêchaient les représentants choisis par Dieu. La parole de Dieu produit de simples chrétiens. Aujourd'hui, on ajoute ou l'on retranche une partie de la parole de Dieu afin d'établir et de maintenir ces différentes dénominations. Si nous voulons être de simples

chrétiens — comme nous le devrions — selon l'enseignement des apôtres, alors il nous faut uniquement prêcher la parole de Dieu. Il est tout aussi possible et nécessaire d'être un chrétien (et rien d'autre) aujourd'hui qu'à l'époque. La seule différence qui existe est celle introduite par la parole de l'homme ; ainsi, si nous rejetons les paroles de l'homme et si nous prêchons la parole de Dieu, nous serons semblables aux chrétiens du premier siècle. Nous n'avons pas besoin de devenir autre chose et nous n'y sommes pas autorisé, car nous avons toujours la même parole de Dieu que ces premiers chrétiens.

(2) «Maintenant les choses sont différentes.» Pourquoi ? L'Église est différente aujourd'hui soit parce que Dieu l'a changée, soit parce que les hommes l'ont changée. Par quelle autorité est-elle différente ? Si c'est par l'autorité de Dieu qu'elle a changé, alors elle est différente parce que Dieu nous a donné de nouvelles révélations en dehors de la Bible. Si tel est le cas, où se trouvent ces révélations et par qui ont-elles été données ? L'auteur du livre du credo cité ne croyait pas que Dieu avait donné d'autres révélations en dehors de la Bible. «Toutes les Églises évangéliques professent que les Saintes Écritures constituent leur seul guide valable en ce qui concerne la foi et les pratiques religieuses. [Elles] proclament n'accepter comme autorité aucun credo autre que le Nouveau Testament<sup>2</sup>.» Elles ne peuvent donc pas croire que cette «différence» a été introduite par l'autorité de Dieu, puisqu'elles admettent que cette différence n'existait pas à l'âge apostolique, l'âge où le Nouveau Testament a été inspiré et révélé. *Tout changement a donc été introduit par les traditions (les enseignements) des hommes.* Ce changement, en ce qui concerne l'admission des membres dans l'Église, n'est maintenu que par une autorité semblable aux traditions que les anciens d'Israël avaient introduites et que Jésus avait condamnées (Mc 7.1-13).

<sup>1</sup> Edward T. Hiscox, *The Standard Manual for Baptist Churches* (Philadelphia : American Baptist Publication Society, 1931), 20-24.

<sup>2</sup> Ibid., 56.

(3) «Les Eglises (...) sont prudentes et font très attention de ne pas accepter des membres indignes.» Les dénominations améliorent-elles l'Eglise du Seigneur décrite dans le Nouveau Testament ? Sont-elle plus prudentes que l'Eglise du Nouveau Testament ? Si elles prennent plus de précautions que ce qui est enseigné dans les Ecritures, il s'agit de précautions injustifiées. L'Eglise de la nouvelle alliance n'emploie pas une telle méthode pour exclure les personnes indignes. Ceux qui prétendent que le Nouveau Testament est leur seule autorité doivent reconnaître que Dieu ne leur permet pas de voter pour empêcher les indésirables d'entrer dans l'Eglise.

(4) «Les candidats se présentent donc devant les Eglises, (...) puis on décide de leur admission par un vote des membres.» Ces personnes qui votent ont introduit une condition pour devenir membre de l'Eglise de Christ que la Bible n'a pas autorisée. Le jour de la Pentecôte, quand les gens demandèrent ce qu'il fallait faire pour être sauvés, Pierre n'organisa pas un vote. Comment aurait-on pu voter pour l'eunuque quand Philippe le baptisa lors de son voyage ? L'eunuque fut baptisé immédiatement après sa confession de foi (Ac 8.27-39). Si Philippe avait suivi une pratique humaine lorsque l'eunuque dit : «Voici de l'eau ; qu'est-ce qui m'empêche d'être baptisé ?», il aurait peut-être répondu : «Rien — si les frères votent et décident que tu en es digne.» Philippe n'agit pas ainsi, car il n'était pas membre d'une dénomination.

Certains argumenteraient : «Mais, n'y eut-il pas un vote pour Corneille ? Car Pierre dit : Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous ?» (Voir Ac 10.47.) Pierre demandait-il un vote ? Certainement pas. Les hommes inspirés posèrent certaines questions non pas pour recevoir de l'information ou une confirmation, mais pour souligner une vérité évidente en soi. Par exemple, Paul condamna la division à Corinthe en posant des questions dont les réponses étaient évidentes :

J'entends par là que chacun de vous dit : Moi, je suis de Paul ! — et moi, d'Apollos ! — et moi, de Céphas ! — et moi, de Christ ! Christ est-il divisé ? Est-ce que Paul a été crucifié pour vous, ou bien est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? (1 Co 1.12-13).

De même, Pierre ne cherchait pas à obtenir des informations, une confirmation ou un vote d'approbation en posant sa question dont la réponse était clairement «Non». Son message était : «Peut-on refuser l'eau du baptême ? Non, l'homme ne peut le refuser. Pourquoi ? Parce que Dieu l'a approuvé. Comment le savons-nous ? Parce qu'il a envoyé son Esprit.» Relisez sa question : «Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous ?» (Ac 10.47). *Comment l'homme peut-il refuser ce que Dieu a approuvé ? C'est exactement ce que Pierre voulait dire, comme le montre le discours qu'il prononça devant les frères de Jérusalem lorsque ces derniers lui reprochèrent d'avoir mangé avec des incirconcis (Ac 11.1-3). Pierre leur raconta ce qui était arrivé. Sa conclusion était : «Or, puisque Dieu leur a fait le même don qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ, qui étais-je, moi, pour pouvoir m'opposer à Dieu ?» (Ac 11.17). Refuser de baptiser Corneille et les siens équivaldrait à se heurter à Dieu. Après réflexion, qui pourrait honnêtement penser que Pierre demandait aux frères de voter pour décider s'il fallait s'opposer à Dieu ou non ? Refuser l'eau du baptême à ces gens, qui avaient reçu le même type de don miraculeux que celui que les Juifs avaient reçu le jour de la Pentecôte, serait certainement contrecarrer Dieu.*

De plus, cette situation présente d'autres différences d'avec le vote d'une assemblée pour recevoir un candidat. Il n'y avait pas d'assemblée présente pour voter pour Corneille. Seulement six frères Juifs, qui avaient suivi Pierre depuis Jaffa en Césarée, se trouvaient avec lui (Ac 10.23-24). Il n'y avait aucune assemblée locale où Corneille avait déposé sa candidature ou à laquelle il avait relaté son expérience. Il n'est pas nécessaire de poursuivre la discussion, puisque des représentants des dénominations admettent, quand ils écrivent sur la pratique de voter, que les choses sont «différentes» maintenant qu'aux jours des apôtres. *Les choses sont peut-être différentes pour ceux qui suivent les traditions des hommes, mais pas pour ceux qui suivent la parole de Dieu immuable*<sup>3</sup>.

<sup>3</sup>Cette leçon est prise de James D. Bales, "The Traditions of Men", dans *Soils and Seeds of Sectarianism* (Rosemead, Calif. : par l'auteur, 1947), 76-80. Adapté, avec permission.